

EXCELLENTE AMIE



—Moi je veux un mari qu'on puisse contenter facilement.
—Sois tranquille, si tu te maries, tu es sûre de n'avoir que le mari que tu rêves.

AU PARC SOHMER, DEVANT LA CAGE DES LIONS

PETITE SCÈNE POPULAIRE

Maman Lagrogne, plutôt mécontente, les poings sur les hanches—Là, je le savais bien qu'il était ici à regarder ces sales bêtes! Dis donc, Ernest, je t'y prends encore à faire l'école "besognère". La cage aux "chauves", comme dit le père, c'est pourtant pas sur ton chemin pour aller de ta classe à la maison!

M. Pigebinettes, artiste peintre, fort sérieux, les mains dans les poches—En fait de chemin, Madame, votre jeune homme m'a l'air d'aller à l'école à la mode des écrevisses.

Madame Lagrogne—Écrevisse vous même... Et pendant ce temps-là, ma soupe qui refroidit et mon miroton qui brûle... Attends, attends, petit galvaudeux! quand ton père va rentrer...

Le lion—Saperlipopette, si cette créature ne faisait du bruit avec sa bouche à la manière d'un être humain, je la croirais échappée de la cage des singes.

La lionne—Le fait est qu'elle est maigre et jaune, à vous ôter l'appétit. Ce n'est pas comme ces deux fillettes: c'est frais, c'est rose... on en mangerait.

Le lion—L'ainée, la blonde, tant que tu voudras; mais l'autre, la brune, elle est encore trop petite...

M. Balochard, vieux petit monsieur, consciencieusement pensif, pipe aux dents—Tout de même, c'est le roi des animaux. Quel majestueux port de tête, et comme il a l'air de nous mépriser, nous autres chétifs qui osons nous distraire du spectacle de sa servitude!

M. Pigebinettes—Vous appelez ça de la servitude, vous? Dites donc qu'on est aux petits soins auprès d'eux, ni plus ni moins que s'il s'agissait d'une infante! On balaye leur parquet je ne sais combien de fois par jour, on leur apporte déjeuner et dîner tout prêts, on leur chauffe la niche en hiver, on la leur arrose en été..., on n'en fait pas autant pour moi.

Mlle Irma, jeune ouvrière sentimentale—Pau-

vres bêtes! Comme on voit qu'elles s'ennuient et qu'en leur langage elles parlent du grand soleil de leur patrie et des pures nuits étoilées de l'Orient...

Le lion (à la lionne)—Ça semble bon, hein! de ne plus coucher sur la dure, à la belle étoile, et d'être à l'abri du simoun.

La lionne—D'autant plus qu'ici on paie des gens pour qu'ils prolongent notre précieuse existence, au lieu que là-bas on donne des primes à qui prouve qu'il a assassiné un de nos semblables.

M. Buchepcu, étudiant en droit—On en ferait un fameux capot, avec la peau de ce particulier-là!

Top, chien de M. Pigebinettes—Voilà tout le monde occupé à examiner les lions; je crois que c'est le moment d'aller explorer le panier que les petites filles ont laissé entr'ouvert par terre, derrière elles, et qu'elles paraissent avoir oublié.

Anatole, frère cadet d'Ernest Lagrogne—Tiens, lion, tu vois ma pomme? Eh bien, elle n'est pas pour toi... là... Ah! ah! ah! ce qu'il en a l'air vexé!

La fillette brune—Dis donc, Marie, à quoi ça sert, les lions?

La fillette blonde—T'es bête! ça sert à faire des statues. Tu sais bien, celui qu'on a fait sur la place d'armes.

La fillette brune—Je sais, là où il y avait une grande kermesse, où tante Elisa nous a menées. Tu te rappelles, il y en avait aussi au cirque, des lions dans une cage, oh! bien plus grande et bien plus belle que celle-ci, et alors un monsieur qui avait des bottes est entré, il a donné le fouet aux lions, puis il s'est en allé. Pourquoi il avait des bottes, le monsieur, dis?

La fillette blonde—Tiens, cette question! les pompiers en ont bien, des bottes!

La fillette brune—Mais pourquoi on les met en cage, les lions, puisqu'ils ne chantent pas comme les serins?

La fillette blonde—Serine toi-même, papa chante de temps en temps; est-ce qu'on le met en cage? Voyons, si on n'enfermait pas les lions, ils mangeraient le monde.

La fillette brune—Par exemple, c'est moi qui me mettrais en travers, si un lion voulait m'avaler.

M. Pigebinettes (grave)—On ne se met pas en travers de sa destinée!

La fillette brune—...?

La fillette blonde—...?

La fillette brune (tout bas)—Qu'est-ce qu'il a dit, le monsieur?

Ernest Lagrogne—Il a dit que t'as pas besoin de leregarder de travers avec ton petit nez.

La fillette blonde—Dis donc, monsieur, veux-tu laisser ma petite sœur tranquille! Sous prétexte que t'as une trompe d'éléphant au milieu de la figure, c'est pas une raison pour mépriser le monde!

Ernest—De quoi, Mam'zelle? Tu vas voir un peu, toi, comment je m'appelle.

La fillette brune (en se tamponnant les yeux avec son tablier)—Hi! hi! hi! hi! je le dirai à maman, na!

(Elles se retournent pour s'en aller, mais au moment de prendre leur panier, elles le trouvent envahi par Top, qui en inspecte le contenu avec la délicatesse et la discrétion bien connues de ses semblables.)

Maman Lagrogne—A qui le roquet?

M. Pigebinettes—Ce chien, Madame, qui du reste n'est pas un "roquet," ce chien, dis-je, n'est pas grand, mais il est à moi.

Maman Lagrogne—Qu'il soit grand ou petit, vous pourriez bien le surveiller!

M. Pigebinettes—Je vous requiers, Madame, et au besoin je vous somme de nous laisser tranquilles, mon chien fidèle et moi.

Maman Lagrogne—Pardine, ça fait la paire.

M. Pigebinettes—Madame, souffrez que je vous fasse observer que vous manquez aux lois de la plus élémentaire civilité.

Maman Lagrogne (furibonde)—Eh! la paix vous-même, espèce de moulin à paroles! Et puis, tenez, voilà le cas que j'en fais, de votre Médor. (Elle empoigne Top par la peau du dos.)

M. Pigebinettes (au paroxysme de la colère)—Madame, je ne vous ai jamais rien fait et je vous défends de me dire que mon chien s'appelle Médor.

Maman Lagrogne hausse les épaules et, balançant dans l'espace le toutou qui hurle, elle fait mine de le lancer, comme un simple petit pain, dans la gage aux lions.

Ceux-ci se lèvent, appuyant leur museau contre les barreaux, ils se battent les flancs à grands coups de queue, leurs yeux étincellent, et ils rugissent longuement. Puis, ils s'étirent en ouvrant une gueule estroyable; l'attente d'une proie prochaine fait passer des frissons le long de leur échine souple.

Les petites filles sont déjà loin. Anatole retiro sa pomme de ses dents et en resta la bouche ouverte de travers. Ernest ne ricana plus. M. Balochard et M. Bûchepeu investissent Maman Lagrogne, qui pousse de petits cris et finit par lâcher le chien. M. Pigebinettes le prend dans ses bras et le couvre de caresses. Mlle Irma fuit toute pâle et défaite, son tendre cœur est attristé: elle a vu, de ses propres yeux vu, que les lions captifs ne songent qu'au grand soleil de leur patrie et aux pures nuits étoilées du désert. Elle n'a pas compris qu'ils donneraient soleil et étoiles pour la chair fraîche d'un pauvre petit roquet innocent.

SON FAIBLE EST CONNU

M. Sport—Allons bon! où est encore mon journal? J'ai pourtant besoin, avant de m'en aller au bureau de savoir le cours des...

Madame Sport—Tu le sauras, mon ami; c'est Gladiateur III qui est arrivé premier, par deux longueurs.

AU "SAMEDI"

L'éditeur (à l'inconnu qui se présente pour faire les bons mots)—C'est vous, monsieur, qui avez écrit toutes ces jolies choses là?

L'inconnu (radieux)—Certainement.

L'éditeur—Permettez-moi de vous présenter mes hommages; j'ai été élevé dans le respect de la vieillesse; vous devez avoir l'âge de Mathusalem.

L'inconnu... court encore.

NOUVELLE LUNE



Lui (tendrement)—Nous allons rentrer en ville, dans le monde, dans le tourbillon des affaires et des plaisirs mondains, nous serons moins ensemble, puis je espère que vous conserverez le souvenir de notre voyage; avez-vous été heureuse pendant notre lune de miel?

Elle—Heureuse! maintenant je n'ai qu'un désir, c'est de recommencer à tous les ans.